



Bulletin de liaison de l'association de la musique électronique progressive française.

Patch Work Music

<https://asso-pwm.fr>

contact@asso-pwm.fr

Ostinato n°10

juillet-août 2024

Sommaire :

Résultats du sondage : « disques à emporter sur une île déserte et à conseiller aux néophytes » ;
Ils en parlent... (chroniques) ; Disques : Galactic Crystals (Sequentia Legenda) & Echo of A Distant Time (Bertrand Loreau) ;
Interview Sequentia Legenda.

Edito :



Très récemment j'ai proposé un petit sondage aux membres du Club Patch Work Music. Il s'agissait de citer les cinq disques que, prioritairement, chacun d'entre nous, emporterait sur une île déserte, et d'autre part de citer ceux que l'on conseillerait à un mélomane désireux de découvrir les musiques progressives et électroniques publiées depuis le début des années 70.

Ce sondage avait un but : sensibiliser et préparer les membres du Club à un projet qui semble, déjà, susciter l'intérêt de plusieurs membres de Patch Work Music.

Il s'agirait d'entreprendre la rédaction d'un guide de référence des musiques électroniques, new-age et ambient qui appartiennent à une époque qui peut aujourd'hui être considérée comme un âge d'or. Afin de cerner les limites de cet âge d'or, j'ai demandé aux membres du Club quelles sont les quinze années les plus importantes dans l'histoire des musiques qui nous intéresse. Les réponses à cette question ne laissent aucun doute sur la priorité qui devrait être donnée aux années 70 et au début des années 80.

Le texte ci-dessous aurait vocation à être imprimé en quatrième de couverture d'un livre dont les rédacteurs pourraient être des membres du Club PWM.

« Au milieu des années 1970 une nouvelle musique électronique, qualifiée parfois de planante ou de cosmique, connaissait un véritable succès en révélant au grand public les possibilités des synthétiseurs et de leur principal complément, le séquenceur. Klaus Schulze, Tangerine Dream, Kraftwerk, Vangelis, Tim Blake, Heldon, Space, Space Art, Zanov, se produisaient en concert, en France, devant un public de plus en plus nombreux jusqu'au début des années 80. L'immense succès de Jean-Michel Jarre, à partir de 1976 et surtout après 1977, avec Oxygène puis Equinoxe, a, cependant, détourné la plupart des grands médias des autres pionniers de la musique électronique qui venaient eux même d'un courant plus important encore, le rock psychédélique et progressif.

De nombreux mélomanes ont, cependant, continué à écouter les inventeurs de la nouvelle musique progressive et électronique, née à la fin des années 60, et certains sont devenus des compositeurs à leur tour. Des passionnés qui appartiennent à la génération qui a découvert les possibilités des synthétiseurs il y a plusieurs décennies ont, réuni des commentaires sur des disques dont la beauté ne s'est pas fanée et qui continuent d'inspirer des musiciens qui se tournent vers l'utilisation des instruments électroniques.

Ce livre, constitue un guide de référence des albums à découvrir ou à redécouvrir et propose en accompagnement des explications simples sur la lutherie électronique permettant aux non spécialistes de comprendre les termes utilisés dans les chroniques des disques.

Des réflexions et analyses sur la musique électronique, et des pistes pour découvrir d'autres disques qui n'ont pas été chroniqués ici sont aussi proposées. Des liens et des adresses facilitent les recherches pour se procurer les disques présentés.

Ce livre, rédigé par des mélomanes qui ont souvent quarante à cinquante ans de passion musicale, et dont certains sont des compositeurs de musique électronique reconnus, est destiné aux néophytes, comme aux spécialistes, qui trouveront dans ces pages un guide pour découvrir ou redécouvrir les véritables chefs-oeuvres de la musique électronique progressive, ambient et new-age.»

Bertrand Loreau

Dans les pages suivantes vous découvrirez les disques qui seraient emportés sur une île déserte par certains de nos membres et ceux qui seraient proposés à des néophytes.

Vous trouverez aussi par ordre alphabétique tous les disques nommés et combien de fois ils ont été nommés.

Quelques commentaires, « Ils en parlent » justifient les choix faits par quelques membres. Ces commentaires donnent une idée de ce que le livre dont il est question dans l'édito pourrait accueillir comme chroniques qui parfois pourraient être multiple quand un disque est particulièrement recommandé.

A emporter sur une île déserte

Charles Coursaget

- Rubycon (Tangerine Dream)
- Encore (Tangerine Dream)
- Poland (Tangerine Dream)
- Dune (Klaus Schulze)
- China (Vangelis)

Bertrand Loreau

- Body Love vol. 2 (Klaus Schulze)
- Ricochet (Tangerine Dream)
- Dune (Klaus Schulze)
- Romance 76 (Peter Baumann)
- Moondawn (Klaus Schulze)

Richard Raffailac

- New age of earth (Ash Ra Tempel)
- Stratosfear (Tangerine Dream)
- Timewind (Klaus Schulze)
- Inventions for ... (M. Gottsching)
- Blackouts (M. Gottsching)

Frédéric Gerchambeau

- Rubycon (Tangerine Dream)
- Ricochet (Tangerine Dream)
- Mirage (Klaus Schulze)
- Autobahn (Kraftwerk)
- Departure from... (M. Hoenig)

Jean-Luc Briçon

- Ricochet (Tangerine Dream)
- White eagle (Tangerine Dream)
- Timewind (Klaus Schulze)
- Mirage (Klaus Schulze)
- Equinoxe (Jean-Michel Jarre)

Stephen Ingrand

- Ommadawn (Mike Oldfield)
- Fives miles out (Mike Oldfield)
- Crises (Mike Oldfield)
- Timewind (Klaus Schulze)
- Exit (Tangerine Dream)

Laurent Schieber

- Mirage (Klaus Schulze)
- Trancefer (Klaus Schulze)
- Moondawn (Klaus Schulze)
- Timewind (Klaus Schulze)
- En=Trance (Klaus Schulze)

Dominique Daviot

- Ricochet (Tangerine Dream)
- Moondawn (Klaus Schulze)
- Spiral (Vangelis)
- Epsilon in... (Edgar Froese)
- Aguirre (Popol Vuh)

Jean-Christophe Allier

- New age of earth (Ash ra temple)
- Mirage (Klaus Schulze)
- Soil festivities (Vangelis)
- Rubycon (Tangerine Dream)
- Moondawn (Klaus Schulze)

Christophe Bargeault

- Oxygène (Jean-Michel Jarre)
- Stratosfear (Tangerine Dream)
- Picture Music (Klaus Schulze)
- Blade Runner (Vangelis)
- Crystal Machine (Tim Blake)

A conseiller aux néophytes

Charles Coursaget

- Stratosfear (Tangerine Dream)
- Exit (Tangerine Dream)
- Moondawn (Klaus Schulze)
- Blade runner (Vangelis)
- Aguirre (Popol Vuh)

Bertrand Loreau

- Body Love 2 (Klaus Schulze)
- Stratosfear (Tangerine Dream)
- New Jerusalem (Tim Blake)
- Opera Sauvage (Vangelis)
- Dune (Klaus Schulze)

Richard Raffailac

- New age of earth (Ash Ra Tempel)
- Stratosfear (Tangerine Dream)
- Timewind (Klaus Schulze)
- Inventions for... (M. Gottsching)
- Blackouts (M. Gottsching)

Frédéric Gerchambeau

- Rubycon (Tangerine Dream)
- Ricochet (Tangerine Dream)
- Mirage (Klaus Schulze)
- Autobahn (Kraftwerk)
- Departure from... (M. Hoenig)

Jean-Luc Briçon

- Oxygène (Jean-Michel Jarre)
- Équinoxe (Jean-Michel Jarre)
- Spiral (Vangelis)
- Exit (Tangerine Dream)
- Mirage (Klaus Schulze)

Stephen Ingrand

- Oxygène (Jean-Michel Jarre)
- Moondawn (Klaus Schulze)
- Rubycon (Tangerine Dream)
- Tangram (Tangerine Dream)
- Logos (Tangerine Dream)

Laurent Schieber

- Mirage (Klaus Schulze)
- Body Love vol.2 (Klaus Schulze)
- Trancefer (Klaus Schulze)
- Trans E. Expr. (Kraftwerk)
- Alcyone (Sequ. Legenda)

Dominique Daviot

- Stratosfear (Tangerine Dream)
- Tangram (Tangerine Dream)
- Spiral (Vangelis)
- Moondawn (Klaus Schulze)
- New Jerusalem (Tim Blake)

Jean-Christophe Allier

- Autobahn (Kraftwerk)
- Enchanting nature (Christopher Franke)
- Stratosfear (Tangerine Dream)
- Spiral (Vangelis)
- New Jerusalem (Tim Blake)

Christophe Bargeault

- Evasion (Patch Work - - Music)
- Raum (Tangerine Dream)
- Arcturus (Arc)
- The Vlag. tapes (Broekhuis, K.& S.)
- X (Klaus Schulze)

A emporter / toutes les réponses ensemble

- Aguirre (Popol Vuh)
- Blackouts (M.Gottsching)
- Blade Runner (Vangelis)
- Body Love vol. 2 (K. Schulze)
- China (Vangelis)
- Crises (M. Oldfield)
- Crystal Machine (T. Blake)
- Departure ... (M. Hoenig)
- Dune -2x- (K. Schulze)
- Equinoxe (J.-M. Jarre)
- Encore (T. Dream)
- Inventions... (M.Gottsching)
- EN=TRANCE (K. Schulze)
- Exit (T. Dream)
- Fives Miles Out (M. Oldfield)
- Moondawn -4x- (K. Schulze)
- Mirage -4x- (K. Schulze)
- New Age of Earth -2x- (A. R. Tempel)
- Ommadawn (M.Oldfield)
- Oxygène (J.M. Jarre)
- Picture Music (K. Schulze)
- Poland (T. Dream)
- Ricochet -4x- (T. Dream)
- Timewind -4x- (K. Schulze)
- Rubycon - 3x- (T. Dream)
- Romance 76 (P. Baumann)
- Stratosfear -2x- (T. Dream)
- White Eagle (T. Dream)
- Trancefer (K. Schulze)
- Spiral (Vangelis)
- Epsilon in M... (E.Froese)
- Soil Festivities (Vangelis)

A conseiller / toutes les réponses ensemble

- Alcyone (S. Legenda)
- Aguirre (Popol Vuh)
- Arcturus (Arc)
- Autobahn -x2- (Kraftwerk)
- Blade Runner (Vangelis)
- Blackouts (M. Gottsching)
- Body Love 2 -x2- (Klaus Schulze)
- Dune (K. Schulze)
- Departure from... (M. Hoenig)
- Enchanting nature (C.Franke)
- Exit -x2- (T. Dream)
- Équinoxe (J.-M. Jarre)
- Evasion (PWW)
- Inventions for... (M.Gotsching)
- Mirage -x3- (K. Schulze)
- Moondawn -x3- (K. Schulze)
- Opera Sauvage (Vangelis)
- Oxygène -x2- (J.-M. Jarre)
- Logos (T.Dream)
- New Jerusalem -x3- (T. Blake)
- New Age of Earth (A. R. Tempel)
- Stratosfear -x4- (T. Dream)
- Timewind (K. Schulze)
- The Vlag. Tapes (Broek., K.& S.)
- Raum (T. Dream)
- Ricochet (T.Dream)
- Rubycon -x2- (T. Dream)
- Spiral -x3- (Vangelis)
- Stratosfear -x2- (T.Dream)
- Tangram (T.Dream)
- Trancefer (K. Schulze)
- Trans Europa Express (Kraftwerk)
- X (K. Schulze)

Ils en parlent...

Aguirre (Popol Vuh)

J'ai été littéralement envoûté par cette musique indissociable des images du film de Werner Herzog découvert dans un cinéma d'Art et Essai. Cette quête de l'Eldorado en pleine forêt amazonienne hostile se transforme en véritable folie mégalomane, que les compositions de Florian Fricke et Daniel Fichelsteiner accompagnent à merveille. Difficile de ne pas voir les Conquistadors descendre la montagne enveloppé dans la brume ou un fleuve sur un radeau avec les chœurs éthérés du thème principal. La musique est à la fois planante, minimaliste et même expérimentale avec le morceau *Vergegenwärtigung*. Elle contribue à l'atmosphère pesante et étrange du film.

(D. Daviot)

Arcturus (Arc)

Le témoignage d'un concert donné par Ian Boddy (fondateur du label DiN) et Mark Shreeve (feu leader du groupe Redshift). Cet album est le plus Berlin School parmi toutes leurs collaborations et propose deux longues plages et un « encore » pour nous livrer la preuve qu'un bon live, c'est d'abord une osmose entre les artistes.

C. Bargeault

Blade Runner (Vangelis)

Assurément la B.O. que je préfère entre toutes. La maestria du magicien grec offrant de subtiles passages musicaux et d'autres titres plus forts, et cet indissociable lien avec le film, comme un tout, une évidence.

C. Bargeault

Body Love Vol. 2 (Klaus Schulze)

Body Love 2 et son long morceau *Nowhere Now Here* résume presque à lui tout seul tout l'art de Schulze avec son introduction intimiste, ses solos de Minimoog et son génie des séquences hypnotiques. Je ne garderais peut-être que ce disque de Schulze si je ne devais en choisir qu'un seul parce que j'y trouve à différents moments presque tout ce que j'aime chez le musicien berlinois.

(B. Loreau)

China (Vangelis)

Cet album de Vangelis a été composé dans une période particulièrement prolifique. Je ne suis ni expert ni un grand fan des musiques d'extrême orient, et de plus je trouve parfois que les mélanges de style ne sont pas toujours réussis. Mais *China* est pour moi une brillante exception. C'est comme si Vangelis s'était attribué les lignes mélodiques chinoises sans faire de concession sur son propre style et ses singulières textures. Du début à la fin de l'album, une plénitude grandiose s'installe et parvient encore à me surprendre.

(C. Coursaget)

Crystal Machine (Tim Blake)

Une vraie surprise dès la première écoute où tout se mélange dans mon esprit : les sons du Minimoog et du système EMS conçu spécialement. Et puis, au détour de passages rythmiques presque tribaux, des paroles qui me surprennent tant on peut associer la musique électronique à des morceaux purement instrumentaux.

C. Bargeault

Dune (Klaus Schulze)

Le long titre éponyme de l'album justifie à lui seul mon choix. C'est comme l'aboutissement ultime analogique de tous les morceaux sans séquences du musicien allemand. A une des

plus fascinantes intros expérimentales que je connaisse succède un véritable concerto électronique pour violoncelle summum du grandiose, que personnellement je n'ai jamais trouvé pompeux.

(C. Coursaget)

Le talent de Schulze c'est de procurer des émotions intenses avec parfois des procédés assez simples, mais avec *Dune* il a produit une oeuvre assez complexe et d'une intensité émotionnelle incomparable. Les arrangements auxquels participent grandement le violoncelliste fait entrer la musique de *Dune* dans le registre de la musique contemporaine classique. L'absence de séquence dans le morceau titre montre que le talent de Schulze dépassait largement celui d'un simple usage inspiré et talentueux des séquences et qu'il était le résultat d'une vision sensible d'une nouvelle musique européenne, synthèse d'électronique, d'avant-gardisme et d'héritage classique.

(B. Loreau)

Encore (Tangerine Dream)

Cet album défini comme un live, ce qui je crois n'est exact que pour partie, contient une multitude de sons particulièrement grandioses depuis cette intro planante de *Cherokee Lane* jusqu'à la séquence finale obsédante de *Desert Dream* en passant par des clins d'oeil à *Sorcerer* et *Stratosfear*. Ce double album réserve de magnifiques thèmes mélodiques notamment dans les titres *Monolight* et *Desert Dream*. On y découvre aussi quelques passages expérimentaux sans oublier les solos de guitare d'Edgar Froese pour cette fois particulièrement inspirés... Cet album électronique aux confins du rock et de l'expérimental ne me laissera jamais de marbre.

(C. Coursaget)

Epsilon in Malaysian Pale (Edgar Froese)

Difficile de rester insensible à cette invitation au voyage dans cette forêt luxuriante. L'ambiance de cet album, marqué par l'utilisation du Mellotron est très apaisante et relaxante. Nous nous laissons guider lentement aux sons de la flûte, des mélodies et des séquences qui arrivent progressivement et qui ondulent comme la végétation sous le vent. Sensible à la nature, j'ai tout de suite été séduit par cette oeuvre majestueuse et enchanteresse.

(D. Daviot)

Evasion (Patch Work Music)

Une évidence pour faire découvrir tout le savoir-faire des artistes français, pour la richesse des univers sonores et la diversité des titres et des genres. Et en plus, c'est pour une bonne cause !

C. Bargeault

Moondawn (Klaus Schulze)

Moondawn est sans doute un des disques les plus simples enregistré par Schulze et c'est peut-être cette simplicité qui lui fait garder une fraîcheur toujours renouvelée. Il y a dans le célèbre *Floating* quelque chose de spontané qui peut sans doute plaire à un amateur de jazz. On le devine transposer sa séquence dans le mouvement de ses improvisations inspirées, sensibles et pleines d'énergie en même temps. On pourrait parler de sensualité. Quand à *Mindphaser*, si des musiciens y voient peut-être une relative simplicité harmonique, l'auditeur ouvert à l'art schulzien y entend une émotion qui touche à l'universalité, à quelque chose qui lie l'homme à la fois au cosmos et à l'invisible.

(B. Loreau)

Cet album est un des chefs-d'oeuvres de Klaus Schulze. Je l'ai découvert juste avant sa tournée en France et son concert mémorable à la Salle Pleyel à Paris. Il propose deux longues plages de musiques planantes qui s'installent lentement et progressivement, comme lors de son concert de l'époque, avec l'arrivée de nappes aériennes qui ondulent et se superposent, de séquences hypnotiques aux variations subtiles avant l'arrivée de la batterie d'Harald Grosskopf et des solos magistraux de Klaus qui prend un grand plaisir à jouer et à improviser sur fond d'effets sonores électroniques. Le final de *Floating* est d'une intensité incroyable et la première partie de *Mindphaser*, plus sereine malgré l'orage, est d'une sensibilité et d'une beauté incroyable. Du grand art.

(D. Daviot)

Oxygène (Jean-Michel Jarre)

L'album qui m'a fait plonger dans cet univers musical. Je l'ai vraiment découvert sur le tard (vers 1988/1989), mais dès sa première écoute, je suis reparti dans mon enfance, revoyant un spectacle de fin d'année chorégraphié sur ces sonorités étonnantes, ces séquences éblouissantes et ces mélodies mémorables.

Picture Music (Klaus Schulze)

Conseillé au hasard d'une brocante, je fus conquis dès sa première écoute tandis que j'observais avec attention le recto et le verso de la pochette. Aujourd'hui encore, l'ambiance et les sons particuliers de ce disque sont toujours très présents à mon esprit. Tant par les nappes d'orgue que cette séquence au son élastique bondissant qui parcourent la première face du disque.

C. Bargeault

Poland (Tangerine Dream)

Cet album également défini comme un live, ce qui je crois également n'est exact que pour partie, débute par une intro tellement grandiose que la « synthpop » de la même époque peut paraître bien fade. Et puis, cet album contient Horizon, un de mes titres favoris du groupe car les quatre parties de ce long morceau (expérimental, ambient, magnifique mélodie et pour finir une séquence survoltée) ne présentent aucun instant faible et me donnent des émotions multiples. Cet album contient également plusieurs belles mélodies (comme au milieu de *Barbacane*) qui, si elles étaient passées en radio avaient le potentiel pour devenir des gros tubes instrumentaux.

(C. Coursaget)

Raum (Tangerine Dream)

Parce que cet album représente l'après Edgar Froese, ce qui était un sacré challenge. Aussi, parce que la présence de Froese est toujours vivante. Raum est moderne et rétro à la fois.

C. Bargeault

Romance 76 (Peter Baumann)

Le premier disque de Peter Baumann révèle le talent de Baumann dans le domaine des séquences. Baumann ajoute à son travail sur les rythmes des solos merveilleusement bien joués avec un sens mélodique remarquable. Les sons de l'orchestre ajoutent à cette musique, globalement électronique, une dimension de musique contemporaine qui, à l'instar du Dune de Klaus Schulze, fait de cette musique un art qui dépasse le cadre restreint des musiques planantes de synthés.

(B. Loreau)

Ricochet (Tangerine Dream)

Je ne me suis jamais lassé des séquences de Ricochet qui fut le premier disque que j'ai écouté intensément quand j'ai découvert la musique électronique allemande. Il n'a jamais été égalé et encore moins dépassé. Je l'écoute encore de temps et temps et mon plaisir à écouter ses séquences hallucinantes (au sens propre) reste entier chaque fois.

(B. Loreau)

Avec ses séquences merveilleuses, ses rythmes hypnotiques, ses deux magnifiques introductions, ses atmosphères envoûtante et ses transitions étranges, cet album est tout simplement fabuleux. A sa sortie, j'étais complètement tombé sous le charme de ces compositions intenses et je l'écoute encore très régulièrement avec toujours autant de plaisir. La partie 2 avec l'introduction au piano est vraiment magistrale.

(D. Daviot)

Rubycon (Tangerine Dream)

Si l'album *Phaedra* restera à jamais un album novateur, *Rubycon* qui lui succède m'a toujours semblé plus abouti et nous envoie dans un univers qui parfois se rapproche de

Ravel ou de Messiaen. Le passage du milieu de la part 1 qui sert de générique à l'émission *L'Avenir du Futur* reste un incontournable du genre qui me paraissait à l'époque comme venu de nulle part et tellement intemporel. C'est chronologiquement ma vraie première émotion de musique électronique, *Rubycon* est à mon sens une sorte de symphonie cosmique et en même temps de l'ambient avant l'heure.

(C. Coursaget)

Spiral (Vangelis)

Il s'agit du premier album de Vangelis que j'ai écouté et qui m'a séduit immédiatement par ses sonorités et sa tonalité particulière sans doute liée à l'utilisation du fameux CS-80 de Yamaha, mais également par la simplicité de ces thèmes variés, qui montent progressivement en intensité. Il est certes moins orchestral que ses compositions futures mais il garde un charme fou malgré les années. Il contient deux morceaux que j'apprécie tout particulièrement : *To The Unknown Man*, superbe ballade riche émotionnellement et *Spiral*, plus rythmé avec ses séquences et ses enchaînements de notes très rapides.

(D. Daviot)

Stratosfear (Tangerine Dream)

Mon premier TD, avec cette pochette intrigante et ce titre plein de promesses. Le morceau éponyme reste un monument qui emporte toujours une adhésion unanime du public lorsqu'il est joué en concert, presque 50 ans après. Outre ce morceau, c'est aussi le climat et les sonorités des autres titres que j'adore. Il y a presque un côté western qui va à l'encontre de ce qu'on pourrait imaginer d'un groupe allemand de musique électronique.

C. Bargeault

The Vlagtwedde Tapes (Broekhuis, Keller & Schönwälder)

Le trio de Manikin Records montre une nouvelle fois ce qu'est une collaboration où chacun s'inscrit entre les notes et accords posés par les autres membres. Leur collaboration la plus récente mais aussi la plus aboutie.

C. Bargeault

X (Klaus Schulze)

Un album emblématique, intemporel, qui ne ressemble ni à ses prédécesseurs ni à ses successeurs. Schulze répand sa magie des séquences et boucles de cordes.

C. Bargeault

Petite analyse des résultats du sondage :

Il est tout d'abord important de noter que seulement environ le tiers des membres du Club PWM a répondu aux questions posées et qu'un plus grand nombre de réponses aurait probablement donné des résultats sensiblement différents.

On peut cependant faire quelques remarques :

1- La plupart des membres ne conseilleraient pas toujours à un néophyte les disques qui seraient emportés sur une île déserte. On peut par exemple comprendre que si un disque comme *Dune* est considéré comme un disque important, il est sans doute vu comme difficile à apprécier pour un mélomane découvrant la musique électronique dans sa diversité. Si *Ricochet* est cité quatre fois dans la catégorie « A emporter sur une île déserte », il ne l'est plus qu'une seule fois dans l'autre catégorie.

2- Le plus flagrant de ce sondage est la domination des disques sortis entre les années 74 et 77 et l'omniprésence dans les réponses de la Berlin School. Sans surprises quelques disques apparaissent incontournables, les *Rubycon*, *Ricochet*, *Stratosfear*, *Timewind*, *Moondawn* et *Mirage* reviennent régulièrement.

3- C'est une bonne surprise de voir *New Age of Earth*, l'autre *Moondawn* en quelque sorte, celui de Manuel Gottsching, être cité deux fois en bonne place.

4- On peut cependant être surpris de la faible représentation des disques de **Tangerine Dream** et de **Schulze** du début des années 80, à part *Exit* qui est cité plusieurs fois. On peut noter que les disques *Oxygène* et *Equinoxe* de **Jarre** ne sont pas oubliés sans pour autant occuper une place comparable à ceux qui sont venus d'Allemagne. *Zoolook* qui est souvent cité comme un grand **Jarre** par ses fans n'a pas été cité.

5- **Tim Blake** est cité avec ses deux premiers disques, *Crystal Machine* et surtout *New Jérusalem*. Ce dernier grâce à ses parties vocales et son aspect mélodique est certainement un excellent chemin pour découvrir les musiques à base de séquences et de solos de Minimoog.

6- **Vangelis** est cité plusieurs fois, principalement grâce à son disque *Spiral*. 3 fois nommé dans la catégorie « Pour les néophytes ». Peut-être parce que c'est le disque du musicien grec qui s'approche le plus de la Berlin School. L'emblématique *Les Chariots de feu* n'est pas cité en revanche.

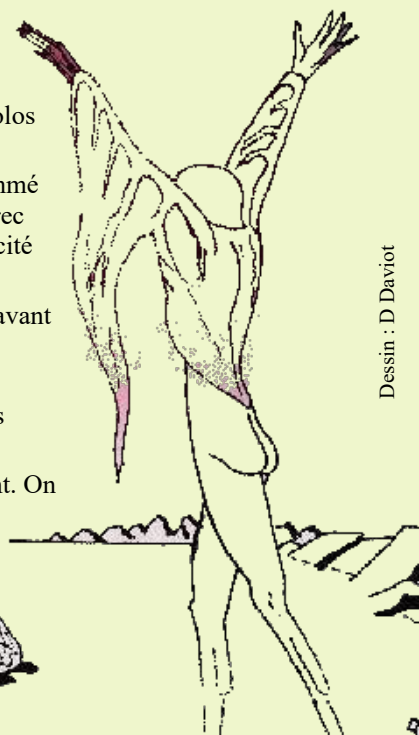
7- **Heldon** et son leader **Richard Pinhas** ont été oubliés bien qu'ils furent considérés avant la fin des années 70, comme des équivalents français à ce qu'était la musique électronique allemande.

8- **Space** et **Space Art** ne sont pas dans les quarante-six nominations, comme d'autres musiciens français **Joel Fajermann**, **Teddy Lasry**, **Didier Bocquet**, etc.

9- Personne n'a placé dans ses priorités des disques véritablement new-age ou ambient. On aurait pu s'attendre à voir des disques de **Brian Eno**, de **Steve Roach**, etc., être priorisés.

10- Un membre a pensé que le disque *Evasion* de **Patch Work Music** est un bon moyen de découvrir l'univers des musiques électroniques progressives. *Floating Days* aurait pu être choisi également mais ne l'a pas été.

11- Un membre a choisi un de ses disques, **Alcyone**, à conseiller à un néophyte.



Dessin : D Daviot



Ci-contre : la liste de tous les disques cités par les membres du Club PWM.

Il est évident que bien d'autres noms seraient apparus si la contrainte ne fut pas de se limiter à cinq disques.

Les membres ont considéré que la période 70-85 ou 72-87 est la plus importante dans l'histoire des musiques électroniques et progressives, et les disques retenus comme les plus importants correspondent, à quelques exceptions près, aux années 70 et au début des années 80.

Si le projet d'un livre se concrétisait, ceux qui en ont eu l'idée avait déjà pensé qu'il se limiterait à évoquer une période particulière de l'histoire de la musique qui nous intéresse au sein de PWM : la période qui a vu naître cette musique et qui a marqué une génération de mélomanes et de futurs musiciens. Se limiter à une période serait nécessaire afin de limiter le nombre de chroniques qui pourrait être presque sans limite.

Le projet pourrait s'intituler :

« Guide des musiques électroniques progressives, new-age et ambient des années 1970 à 1985 »

Avec cette possibilité de sommaire

1- Préface

2- 100 chroniques de disques

3- Du rock à la Berlin School

par Bertrand Loreau

4- La musique électronique progressive

par Frédéric Gerchambeau

5- Une histoire d'électronique et de musique

par Frédéric Gerchambeau et Bertrand Loreau

6- Le vocabulaire des musiques électroniques

par Bertrand Loreau et Frédéric Gerchambeau

7- Interview Klaus Schulze 2005

par Bertrand Loreau

8- Interview Tim Blake

9- Extraits d'interviews pour Keyboards à propos de la Berlin School. (Lambert Ringlage, Joerg Straw, Mario Schonwalder, Johannes Schmoelling) par Bertrand Loreau

10- La Berlin School d'aujourd'hui

11- Quelques disques de plus (1986 à 2024)

12- Patch Work Music et les musiciens français

13- Les sites de distribution de musique électronique progressive en France et en Europe.

14- Les publications sur les musiques électroniques, new-age et ambient. (Le Mot et le Reste, KRHS, livres sur KS, TD, etc.)

Remarque : les textes qui ont déjà un auteur sont déjà écrits mais rien n'est définitif. D'autres auteurs pourraient participer, en particulier pour la rédaction des chroniques, comme dans les exemples présentés dans ce numéro d'Ostinato.

Dessin : D. Daviot



1- Aguirre	(Popol Vuh)
2- Alcyone	(S. Legenda)
3- Arcturus	(Arc)
4- Autobahn	(Kraftwerk)
5- Blackouts	(M.Gottsching)
6- Blade Runner	(Vangelis)
7- Body Love vol. 2	(K. Schulze)
8- China	(Vangelis)
9- Crises	(M. Oldfield)
10- Crystal Machine	(T. Blake)
11- Departure from... Wasteland	(M. Hoenig)
12- Dune	(K. Schulze)
13- Equinoxe	(J.-M. Jarre)
14- Encore	(T. Dream)
15- Inventions for Electric Guitarr	(M.Gottsching)
16- Équinoxe	(J.-M. Jarre)
17- Enchanting Nature	(C.Franke)
18- EN=TRANCE	(K. Schulze)
19- Epsilon in Malaysian Pale	(E.Froese)
20- Evasion	(PWM)
21- Exit	(T. Dream)
22- Fives Miles Out	(M. Oldfield)
23- Moondawn	(K. Schulze)
24- Mirage	(K. Schulze)
25- New Age of Earth	(Ash Ra Tempel)
26- Ommadawn	(M.Oldfield)
27- Opera Sauvage	(Vangelis)
28- Logos	(T.Dream)
29- New Jerusalem	(T. Blake)
30- Oxygène	(J.M. Jarre)
31- Picture Music	(K. Schulze)
32- Poland	(T. Dream)
33- Raum	(T. Dream)
34- Ricochet	(T. Dream)
35- Romance 76	(P. Baumann)
36- Rubycon	(T. Dream)
37- Soil Festivities	(Vangelis)
38- Spiral	(Vangelis)
39- Stratosfear	(T. Dream)
40- The Vlag. Tapes	(Broekhuis, Keller & Schöwäder)
41- Tangram	(T.Dream)
42- Timewind	(K. Schulze)
43- Trancefer	(K. Schulze)
44- Trans Europa Express	(Kraftwerk)
45- White Eagle	(T. Dream)
46- X	(K. Schulze)



Sélection de musiques électroniques et progressives des années 70

Rédigée et publiée par **Pascal Bouchez** au début des années 80, dans le journal de l'association **GAMEA**

1967 - 1972

- A Rainbow in Curved Air (T. Riley)
- Ash Ra Tempel (A. R. Tempel)
- Cluster 2 (A. R. Tempel)
- Irrlicht (K. Schulze)
- Zeit (T. Dream)
- Music for 18 musicians (S. Reich)

1976

- Moondawn (K. Schulze)
- New Age of Earth (A. R. Tempel)
- Firebird (Isao Tomita)
- Body Love 1 (K. Schulze)
- Odissey (Terje Rypdal)
- The Strands of the Future (Pulsar)

1973

- Cyborg (K. Schulze)
- Neu ! 2 (Neu)
- Ralf & Florian (Kraftwerk)
- Sonic Seasoning (W. Carlos)
- Phaedra (T. Dream)
- Persian Surg. Derv. 1&2 (T. Riley)

1977

- Mirage (K. Schulze) (K. Schulze)
- Body Love vol.2 (K. Schulze)
- Rhisosphère (R. Pinhas)
- Ignacio (Vangelis)
- Cœur de Verre (Popol Vuh)
- Romance 76 (P. Baumann)

1974

- Music in twelve Parts (1&2) (P. Glass)
- Rubycon (T. Dream)
- Black Dance (K. Schulze)
- Picture Music (K. Schulze)
- Aqua (E. Froese)
- Autobahn (Kraftwerk)

1978

- X (K. Schulze)
- Departure... Wasteland (M. Hoenig)
- New Jerusalem (T. Blake)
- Con (C. Schnitzler)
- Synergie (L. Fast)
- Equinoxe (J.M. Jarre)

1975

- Timewind (K. Schulze)
- Epsilon in Malaysian Pale (E. Froese)
- Inventions for Electric Guitar (M. Gottsching)
- Wish you were Here (Pink Floyd)
- Ricochet (T. Dream)
- Images (Henri Roger)

1979

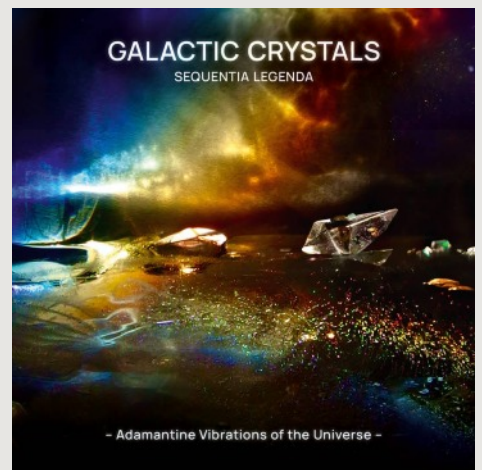
- Trans Europe Express (Kraftwerk)
- Dune (K. Schulze)
- The Bermuda Triangle (Isao Tomita)
- Chronolyse (R. Pinhas)
- Katzenmusick (M. Rother)
- Rainbow Dome Music (S. Hillage)

Nouveauté Patch Work Music

Galactic Crystals Sequentia Legenda

Belle surprise cet été pour les membres du club PWM avec cette invitation au voyage de la part de Sequentia Legenda et de Laurent Schieber. Il nous convie à explorer les doux éclats de *Galactic Crystals*, son dernier album. Et le voyage commence dès la pochette et le livret, dont la conception est très soignée et les illustrations ô combien évocatrices. Elles nous plongent dans un univers galactique où les cristaux semblent flotter et vibrer dans le vide interstellaire pour nous conduire jusqu'aux confins de l'espace, dans de nouvelles galaxies où les dieux et déesses nous attendent dans des cités cristallines éclatantes. Sans attendre, je m'installe aux commandes de ma chaîne Hi-Fi, casque sur les oreilles, lumière tamisée dans le salon, et je mets le CD dans le lecteur pour démarrer ce voyage spirituel et découvrir les trois longues plages proposées. La première étape nous guide paisiblement jusqu'à la constellation d'Orion avec de douces

séquences et des nappes synthétiques qui ondule, évoluent et vibrent subtilement. Ici, pas de périples chaotiques, la musique dégage une grande sérénité. Nous reprenons notre vaisseau pour le second morceau, le plus dense et le plus beau émotionnellement de l'album. Il est dans un style très schulzien, qui n'est pas sans rappeler des compositions des albums comme *Body Love* ou *Mirage*. Des nappes éthérées accompagnent une séquence qui s'installe progressivement, oscille et évolue lentement, avant que la musique gagne en intensité avec la batterie tout en retenue de **Tommy Betzler** et une multitude de sons électroniques. Le temps semble à la fois s'étirer et s'être arrêté au milieu de l'espace sidéral, pour nous permettre de mieux apprécier la lumière éclatante du cristal. Avec ce morceau, nous avons l'impression d'être littéralement suspendu dans le vide, en apesanteur. Instant magique avant que la musique s'estompe lentement. Le troisième morceau nous amène lentement en direction de la constellation d'Andromède, dernière étape de notre voyage, accompagné par des chœurs célestes et des vents stellaires. Avec cet album, Laurent nous a partagé un bien bel



album et ses émotions musicales que chacun peut ressentir et interpréter à sa façon.

Merveilleux rêve éveillé et voyage cosmique d'une grande beauté, il faut prendre son temps et s'installer confortablement pour apprécier toutes les subtilités de cette musique pleine de sensibilités.

Dominique Daviot

Interview Sequentia Legenda

PWM : Est-ce que la nature à laquelle tu rends hommage au dos de ton disque est une source d'inspiration pour toi ?

La beauté de la Mère Nature est une source d'inspiration et de réflexion, tout comme l'espace et l'univers avec leurs dimensions tangibles et subtiles. Retrouver la nature me procure du bien-être, me permet de me ressourcer et de me recentrer. C'est une quête de sens, une connexion profonde. Pour moi, la nature est une guidance spirituelle, le berceau de l'harmonie et de l'équilibre, un retour à l'essentiel. À travers ma musique, j'essaie de transmettre toute la magnificence que j'ai pu vivre au sein de la nature, afin d'éveiller en l'auditeur des émotions profondes et de l'emmener dans des univers sonores apaisants, propices aux rêves.

PWM : Tes pochettes évoquent souvent les grands espaces, est-ce que tu veux, grâce à ces images, exprimer un sentiment particulier ?

Pour moi, l'atmosphère visuelle est importante, j'y apporte un grand soin. À travers les visuels de mes albums, je cherche à mettre en lumière l'éveil sous différentes facettes. Cet éveil peut se manifester par la sensibilité qui s'épanouit, la conscience qui s'ouvre à de nouvelles perspectives, la découverte de notre propre souveraineté, et enfin, la compréhension profonde de notre place au sein de l'univers et des nombreuses dimensions.

PWM : En composant des morceaux toujours longs, faisant appel aux mêmes principes que ceux qui ont fait le succès de Klaus Schulze dans les années 70, ne crains-tu pas de lasser ceux qui te suivent depuis tes débuts et de donner l'impression de ne pas pouvoir faire une autre musique ?

La notion de longueur est relative. Lorsque j'ai découvert Klaus Schulze, la durée me permettait de m'imprégner pleinement de l'atmosphère sonore et de m'évader dans un voyage où le temps n'avait plus d'emprise sur mon corps. C'est ainsi que je conçois la longueur de mes titres : suffisamment longs pour permettre à chacun de trouver son rythme de croisière et de s'évader du quotidien. En général, une vingtaine de minutes me semble propice pour une immersion « ressourçante ». Jusqu'à présent, je n'ai jamais reçu de remarques négatives concernant la longueur de mes compositions. Pour conclure, je ne cherche rien de particulier, et surtout pas à créer une autre musique. Je me laisse guider sereinement par mes intuitions. Tant que mon cœur aura encore des choses à exprimer, je continuerai de partager tout cela à travers ma musique.

PWM : Schulze disait dans *Mirage* que c'est à l'auditeur d'ajouter un sens à la musique, de l'interpréter d'une certaine façon, dirais-tu la même chose à propos de tes compositions ?

Je partage l'opinion de Klaus. L'album *Mirage* que j'apprécie tout particulièrement, évoque pour moi une chaleur et un amour profond.

J'y visualise des dunes de sable, le désert, et je perçois des sonorités orientales. Plus étonnant, au milieu de « Crystal Lake », je ressens même un soupçon d'érotisme. Pourtant, Klaus avait évoqué des « paysages d'hiver et de glaces » et dédié cet album à son défunt frère. Il est essentiel que l'auditeur puisse vivre mes compositions selon ses envies et ses rêves, en toute liberté. La liberté occupe une place centrale dans ma musique, contrairement à ce que certains souhaitent ici-bas, en mettant à mal le bien universel : la liberté !

PWM : L'absence de solos dans tes morceaux leur donne quelque chose d'encore plus radical que ceux de Schulze des années 70, ne crois-tu pas qu'ils sont condamnés de ce fait à ne plaire qu'à un public très particulier, qui associe la musique à des états de relaxation ou de méditation peut-être ?

Il y a quelque temps, nous avons abordé ce sujet de manière globale, et ma vision musicale demeure inchangée : les solos ne sont toujours pas ma priorité. Comme je l'ai mentionné précédemment, je laisse à l'auditeur la liberté de créer son propre monde sonore, ses propres solos, s'il le souhaite. Cela ne signifie pas que ma musique est dépourvue de lignes mélodiques ; au contraire, elles sont bien présentes, parfois se confondant avec la trame sonore et les boucles des séquenceurs. Tu as utilisé le terme « radical », mais je préfère le qualifier d'« essentiel », pour exprimer l'idée du retour aux sources et de la simplicité, avec des nappes, des chœurs et des séquences en perpétuelle évolution. Mon objectif n'est pas de plaire à tout prix, mais plutôt de partager. Je souhaite transmettre mes émotions et ma sensibilité avec authenticité, du fond du cœur, en offrant du bien-être et de la liberté pour rêver, pour s'évader, et se ressourcer. Ma musique s'adresse avant tout à un public désireux de vivre une découverte musicale, émotionnelle et spirituelle. Bien que cela reste une niche musicale, elle peut croître ou non, et cela ne me pose aucun problème ; je me sens en accord avec cette approche.

PWM : Schulze disait au début des années 70 que l'avenir de la musique électronique n'était pas dans l'harmonie mais dans les sons eux-mêmes. Crois-tu pouvoir évoluer dans un avenir proche vers une musique semblable à celle que tu fais aujourd'hui dans ses intentions mais faite de nouveaux sons ? Je ne partage pas l'approche de Klaus cette fois-ci, mais il est important de replacer cette déclaration dans son contexte. J'aime à le redire : pour moi le cœur passe avant TOUT le reste, y compris les sons. La technologie est secondaire ; mon approche est centrée sur le cœur et l'âme pour une connexion authentique avec le public. Plus qu'une simple évolution, ma vision musicale suit une évolution spirituelle. La musique possède cette force unique de partager l'espoir, la liberté, l'amour et de nourrir de grands rêves.

Echo Of A Distant Time

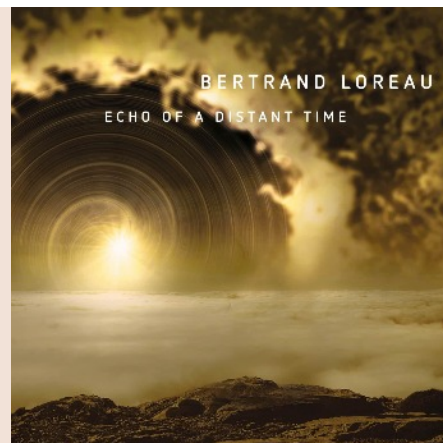
Bertrand Loreau

Avec plus d'une vingtaine d'albums sortis depuis le début de sa carrière au début des années 90, tant en solo qu'en collaboration avec d'autres, Bertrand Loreau n'a plus besoin d'être présenté aux amateurs de musique électronique de Berlin School, ou de musique électronique française en général.

Parmi les nombreux disques que j'ai entendus, *Echo of a Distant Time* constitue l'un de ses meilleurs efforts à ce jour. Composé de trois épopées et de trois morceaux plus courts, ce chef-d'œuvre immersif offre un espace sonore d'une beauté majestueuse à tout auditeur enclin à se laisser courtiser par le regretté Klaus Schulze, les classiques Tangerine Dream, Jean Michel. Jarre, ou le regretté synthétiste américain Michael Garrison, pour n'en citer que quelques-uns.

L'épopée d'ouverture *In the Dark* est construite sur un rythme puissant et pulsé avec de solides murs de magie texturale, de

belles mélodies délivrées via un patch de piano et un assortiment de sons étranges et curieux pour compléter joliment le tout. C'est en constante évolution et les 22 minutes ne semblent pas avoir été très longues quand arrive le tentaculaire *Velvet Moon* qui s'enfonce dans une obscurité glorieuse, délivrant de belles mélodies avec un patch de flûte chatoyant. Les douces séquences répétitives se lavent dans des artefacts sonores plus curieux dont on pourrait presque jurer qu'ils sont basés sur l'humain ; des voix, avec des sons de synthé plus traditionnels prenant le dessus sur les aspects mélodiques au fur et à mesure de l'avancée du morceau. La dernière des épopées est *Sound of Sand* est une pièce mystique à évolution lente, remplie de mélodies engageantes et de textures puissantes en constante évolution qui renuent l'âme à mesure qu'elles se développent et changent. *Up at Dawn* est l'un des morceaux les plus courts et avec ses six minutes et ses changements il délivre une sensation similaire à celle du premier morceau, bien qu'ayant des impulsions plus lentes. Les voix synthétisées reviennent au



début de *Endless Run*, suivies d'un patchwork de vastes séquences mélodiques.

Loreau met le paquet sur ce CD en édition limitée de 73 minutes. ; j'espère qu'il trouvera bientôt son chemin vers un format téléchargeable.

Peter Thelen

(Exposé On Line)

(<http://expose.org/index.php>)

Bandcamp PWM

<https://patchworkmusic1.bandcamp.com/>



Écoute en continu + téléchargement

Acheter l'album numérique €9 EUR ou plus



1- Pierre-Nicolas Nowak	(Le songe de l'enfant	05:23)
2- Olivier Briand & Bertrand Loreau	(Dalc'homp mad partie 1	05:35)
3- Richard Raffailac & Christian Piednoir	(Ballade par monts et par vaux	10:46)
4- Frédéric Gerchambeau & Sylvain Carel	(Let there be more light	08:11)
5- J.L. Briançon, S. Ingrand & S. Moumon	(Pasiphae	05:37)
6- Alain Moha	(Bonus Bellus	05:19)
7- Bertrand Loreau & Olivier Briand	(Dalc'homp mad partie 2	05:04)
8- Lionel Paliarne & Jérôme Bridonneau	(Arc-en-ciel	10:46)
9- Olivier Grall	(The way to the peace vector	03:51)
10- Jean-Michel Maurin & David Perbal	(Lueurs dans la nuit	10:31)

Digital Compilation 2023

Acheter l'album numérique €9 EUR ou plus



1- Jérôme Bridonneau	(Abysses	04:59)
2- Jean-Christophe Allier	(Music Box	04:16)
3- Moon In June	(Yacyreta	08:36)
4- Sequentia Legenda	(Meshalea	08:37)
5- Guillaume Paul	(Glider	04:16)
6- Kurtz Mindfields	(Reflexion of Space Time	07:49)
7- Frédéric Gerchambeau	(Autumn in Spring	06:14)
8- Olivier Briand	(Into the Waves	07:39)
9- Alpha Lyra	(Accords en Forme de Coeur	08:37)
10- Bertrand Loreau	(Cri du Cœur	05:50)
11- Lionel Paliarne	(Escale	09:35)
12- Compilation	(excerpts	06:05)